

## CULTE DE NOËL - SAINT-GUILLAUME le 25.12.17

### Un père, un fils, des enfants...

#### **I Jn 3,1-6**

**1** Voyez de quel grand amour le Père nous a fait don :  
nous sommes appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes !  
Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître :  
il n'a pas découvert Dieu.

**2** Mes bien-aimés,  
dès à présent nous sommes enfants de Dieu,  
mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté.  
Nous savons que, lorsqu'il paraîtra,  
nous lui serons semblables,  
puisque nous le verrons tel qu'il est.

**3** Et quiconque fonde sur lui une telle espérance  
se rend pur comme lui est pur.

**4** Quiconque commet le péché  
commet aussi l'iniquité ;  
car le péché, c'est l'iniquité.

**5** Mais vous savez que lui a paru pour enlever les péchés ;  
et il n'y a pas de péché en lui.

**6** Quiconque demeure en lui ne pèche plus.  
Quiconque pèche ne le voit ni ne le connaît.

Je ne vous apprendrai rien : aujourd'hui, c'est Noël. Or qu'est-ce que Noël que nous célébrons chaque année en relisant les récits traditionnels de Mt et Lc racontant l'histoire de la naissance de Jésus, sinon comme toute histoire de naissance, l'histoire d'un commencement ? Ce commencement, Jean, quant à lui, l'évoque d'une tout autre façon puisqu'il ouvre son évangile par ces mots : *Au commencement était la Parole...et la Parole a été faite chair et elle a fait sa demeure parmi nous, etc...* et c'est précisément ce commencement, j'entends par là, la venue parmi nous d'un homme nommé Jésus que nous confessons être le Christ que Jean reprend à nouveaux frais dans sa première épître, pour des raisons circonstanciées. En effet les églises johanniques traversent une crise grave qui touche à une question de foi essentielle, la question de l'incarnation, celle du lien à faire entre le Christ, Messie de Dieu, et l'homme Jésus. Que signifie

concrètement le fait de dire qu'en Jésus, Dieu s'est incarné ? Quelle est la portée de cette affirmation hautement théologique ?

Or, c'est par un biais bien particulier qu'il va aborder cette question dans le passage proposé à notre méditation en ce matin de Noël. Dans ce passage figure en effet à deux reprises une affirmation centrale du message évangélique : *nous sommes enfants de Dieu.* Or affirmer que *nous sommes enfants de Dieu*, c'est dire que Dieu est notre Père ; pour nous, qui prions le Notre Père parfois presque mécaniquement, sans y réfléchir vraiment, cette affirmation de la paternité de Dieu semble aller de soi et ne nous pose guère question, mais que signifie donc vraiment cette affirmation de Jean : nous sommes enfants de Dieu ? Qu'est-ce que la paternité de Dieu ? Et qu'est-ce que cette paternité implique concrètement ?

Il me semble en premier lieu indispensable d'évacuer une confusion souvent faite de nos jours. Certains d'entre vous se souviennent peut-être de ce fait divers qui avait quelque peu défrayé la chronique : l'exhumation du corps de Salvador Dali suite à la requête d'une Espagnole, prétendant être sa fille... Hélas, les tests ADN démentirent cette prétention. Jusqu'à un passé récent, ce genre de preuve était impossible, suivant l'adage romain : *mater semper certissima, pater semper incertus* ... Qu'est-ce qui permet donc de dire d'un père qu'il n'est pas seulement un géniteur, mais qu'il est un père ? Si nous voulons sortir de ce que le penseur Pierre Legendre appelle « une conception bouchère de la filiation », il nous faut faire un premier constat, c'est que la filiation est bien plus qu'un simple fait biologique, ce dont témoignent du reste les récits bibliques, ainsi l'histoire d'Abraham : alors que pour Ismaël, le texte nous dit clairement, pour reprendre l'expression biblique, qu'Abram alla vers Hagar et que cette dernière devint enceinte (Gn 16,4), rien de tel ne nous est dit pour Sara, mais simplement que le Seigneur agit en sa faveur comme il l'avait dit, qu'elle devint enceinte et *qu'Abraham appela Isaac le fils qui lui était né* (Gn 21,2-3).

Ainsi, ce qui fait d'un père un père, ce n'est pas tant la filiation biologique, mais bien plutôt un acte de reconnaissance qui passe par une nomination : *Tu es Pierre, tu es Paul, tu es mon fils...* et c'est cet acte de nomination qui institue un homme et une femme en tant que père et mère, et un enfant en tant que fils ou fille : *Tu es mon fils, tu es ma fille*. Nous devenons des humains parce que nous ne naissons pas seulement d'un acte de chair, mais d'une parole qui nous reconnaît comme fils ou fille de.

Mais ce premier point clarifié, que signifie pour tout chrétien, donc aussi pour nous aujourd'hui, cette phrase de Jean qui n'affirme pas moins que notre filiation divine : *dès à présent nous sommes enfants de Dieu*? Nous ne pouvons le

faire qu'en nous penchant sur la filiation de cet enfant qui vient de naître, un enfant qui est tout d'abord un enfant adopté, un enfant qu'un père quelque peu déboussolé par ce qui lui arrivait a bien voulu adopter, je veux dire Joseph. Les récits des évangiles rendent du reste parfaitement compte de la situation ambiguë de Joseph : ainsi, dans aucun des récits de l'enfance, Jésus n'est dit fils de Joseph ; certes, c'est lui qui donne à l'enfant le nom de Jésus (Mt), lui qui est dit son père, lorsqu'en Lc , son père et sa mère le cherchent et le retrouvent, alors qu'il a 12 ans, discourant dans le temple avec les maîtres de la Loi, et que sa mère lui dit: *Ton père et moi nous te cherchions avec angoisse*. Enfin, la généalogie de Jésus que l'on trouve en Lc commence par ces mots : *il était à ce qu'on pensait fils de Joseph ...* On ne peut formuler plus clairement le caractère d'incertitude de cette filiation ; cependant, en donnant à l'enfant le nom de Jésus, Joseph l'a reconnu comme son propre fils et par cet acte de nomination, il a fait de Jésus son fils, mais un fils adoptif et comme nous le savons, la véritable filiation de Jésus ne sera affirmée (Mc, Mt et Lc) que lors de son baptême, même si Jésus, dès la scène du temple, avait opposé au reproche de sa mère, cette réponse quelque peu énigmatique : *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père*, une réponse qui affirme déjà une filiation autre qui ne sera en quelque sorte officialisée que presque vingt ans plus tard, lorsque retentira cette voix venue du ciel tout d'abord lors de son baptême, puis lors de la Transfiguration : *Tu es mon Fils bien-aimé, c'est en toi que j'ai pris plaisir*, puis, une troisième et dernière fois par la bouche du centurion romain en Marc, au moment de la mort de Jésus : *Cet homme était vraiment fils de Dieu*. Quant à Jésus, c'est de façon tout à fait symptomatique, que, lors de sa Passion, il appellera, et ce à trois reprises, Dieu son Père : à Gethsémani, *Abba Père, tout est possible pour toi ; éloigne de moi cette coupe !* (Mc 14,36) et sur la croix, à deux reprises, *Père, pardonne leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font* puis *Père, je remets mon esprit entre tes mains* (Lc 23, 34.46).

Tout ce que nous venons de dire implique trois remarques :

1 - Si Joseph ne peut être dit que père adoptif, Dieu ne peut être dit père qu'à partir du moment où il nomme Jésus *mon fils*. Si un père ne devient père qu'à partir du moment où lui naît un fils, Dieu ne peut se dire père qu'à partir du moment où il s'incarne dans un humain et devient de ce fait père d'un humain ; ce faisant, en revêtant la condition humaine, il devient un père pour tous les humains qui s'adressent à Lui. L'apôtre Paul ne dit pas autre chose en Gal 4,6 : *Dieu a envoyé son fils, né d'une femme [...] pour que nous recevions l'adoption filiale. Et parce que vous êtes des fils (... et des filles), Dieu a envoyé dans nos cœurs l'esprit de son Fils qui crie : « Abba ! Père ! »* Dieu nous adopte...

2 - En reconnaissant l'enfant nouveau-né en fils ou fille de..., le père et/ou la mère l'inscrivent également dans une lignée et en inscrivant l'enfant dans une lignée, nous l'inscrivons dans une temporalité, c'est-à-dire non seulement dans un commencement, mais aussi dans une fin, en d'autres termes une naissance et une mort, ce qui signifie une reconnaissance plus ou moins consciente de sa propre finitude et de tout ce qui ne peut en être dissocié, à savoir la souffrance, la mort et la présence du mal. Ce n'est certainement pas un hasard, si le triple appel au Père de Jésus surgit précisément au moment de sa Passion.

Or, il se trouve que dans le passage de l'épître de Jn que nous avons lu, figure à deux reprises un terme relativement rare et que nous n'utilisons plus guère en français, celui d'*iniquité*. Si en français, il a le sens de corruption des mœurs, en grec, le mot *anomia*, qui en français a donné *anomie*, et qui signifie littéralement *l'absence de lois*, est parfois associé dans le NT au mot *mystère*, dans une expression le *mystère de l'iniquité*, qui semble désigner la présence irréductible et incompréhensible du mal dans le monde. En dépit de cette immersion de l'homme Jésus dans un monde marqué par la mort, et donc par le mal, les évangiles, comme les épîtres ne cessent d'affirmer que Jésus ne s'est à aucun moment laissé contaminer par ce mal, et bien qu'en ayant subi tous les effets, il est resté « sans péché », ce qui place chacun de nous devant une exigence éthique énorme, tout en sachant que nous pouvons réclamer de Dieu le pardon quand, pauvres humains que nous sommes, nous succombons nous-mêmes au péché.

3 – Enfin, la naissance de cet enfant à Bethléhem a un dernier effet : en devenant l'un des nôtres, Jésus reconnaît en chacun qui voit en lui le fils de Dieu, un frère. Ne dit-il pas en Mt : *Ma mère et mes frères, qui est-ce ? Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère*. Cette déclaration de Jésus place chacun de nous devant cette autre implication de l'incarnation, l'exigence d'une fraternité nouvelle, que l'auteur de l'épître de Jn formule "comme par hasard" dans les lignes qui suivent le passage que nous avons lu, celle d'aimer le frère qui est à côté de nous. Cet amour du frère est, me semble-t-il, la dernière implication de ce que Paul a appelé en Gal *l'adoption filiale*. A l'exigence éthique s'ajoute donc celle de l'amour du frère...Vaste programme !

Dans quelques instants, nous allons célébrer cette incarnation, car qu'est-ce que la Cène sinon faire mémoire de la naissance de ce Dieu devenu l'un des nôtres, homme parmi les hommes, mortel parmi les mortels, petit enfant voué à la mort, fils de l'homme et fils de Dieu, pour qu'avec l'apôtre Jean nous puissions dire : *Nous sommes appelés enfants de Dieu ; et nous le sommes !*